Marcel JOUSSE, *L'anthropologie du geste I*

Paris, Gallimard, coll. Voies ouvertes, 1974, 416 p. [réimpr.].

Fabienne Martin-Juchat

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7296>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7296

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Fabienne Martin-Juchat, « Marcel Jousse, *L'anthropologie du geste I* », *Questions de communication* [En ligne], 2 | 2002, mis en ligne le 23 juillet 2013, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7296> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7296>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Tous droits réservés

Marcel JOUSSE, *L'anthropologie du geste I*

Paris, Gallimard, coll. Voies ouvertes, 1974, 416 p. [réimpr.].

Fabienne Martin-Juchat

RÉFÉRENCE

Marcel JOUSSE, *L'anthropologie du geste I*. Paris, Gallimard, coll. Voies ouvertes, 1974, 416 p. [réimpr.].

- 1 L'œuvre de Marcel Jousse – *L'anthropologie du geste I*, *La manducation de la parole* (*L'anthropologie du geste II*, 1975, 297 p.), et *Le parlant, la parole et le souffle* (*L'anthropologie du geste III*, 1978, 329 p.), parue aux éditions Gallimard – est un véritable enchantement. Déjà par l'écriture, dont les néologismes, qui incarnent la pensée de l'auteur au sens fort du terme. Marcel Jousse joue et rejoue avec le rythme des mots, des phrases qui interagissent. Précisons que *L'anthropologie du geste* est une synthèse des cours donnés par Marcel Jousse, dès les années trente, et rassemblés par ses soins en 1955.
- 2 Au premier abord, le lecteur pourrait croire que la thèse ne concerne qu'anthropologues ou théologiens, puisque qu'elle porte essentiellement sur la tradition orale araméenne de Palestine : « Le mot palestinien sur les lèvres de l'anthropologiste Jousse, s'applique [...] à la fraction du " peuple de la bible " qui habitait encore, au 1er siècle de notre ère, la terre autrefois de Canaan et à laquelle le conquérant romain donna le nom de Palestine qui lui restera » (Gabrielle Baron, préfacière de *La manducation de la parole*, p. 8). Cependant, au « mieux regardant », la thèse se présente aussi comme une théorie engagée et complexe sur les origines et les spécificités de la communication humaine. Les principes épistémologiques, théoriques et méthodologiques ont d'ailleurs été souvent repris, tout en n'ayant jamais été cités, par d'autres auteurs plus accessibles et mieux connus du grand public. En effet, Marcel Jousse propose une alternative au modèle de pensée dominant dans la recherche

scientifique, le modèle positiviste de type hypothético-déductif. À cet égard, il peut être considéré comme l'un des pères fondateurs des sciences sociales modernes.

- 3 Selon l'auteur, le rationalisme scientifique est issu de la culture judéo-chrétienne post-romaine, empreinte de philosophie grecque. Nos modèles de pensée ont été formatés par une éducation à dominante chrétienne. Or, les textes de la Bible qui fondent cette éducation ont été traduits en latin, ce qui en a détruit la richesse originelle. Le style oral palestinien – l'araméen – a conservé cette forme primitive et incarne une épistémologie qui rompt avec celle qui s'est construite, suite aux invasions romaines.
- 4 La théorie de Marcel Jousse s'inscrit dans une métaphysique de type moniste et vitaliste, aux influences taoïstes et animistes. L'unité de la vie, du cosmos est le principe fondateur de sa théorie. L'homme s'inscrit dans un mouvement universel d'interactions et d'inter-attractions : « Dans ce cosmos interactionnel, il n'y a que des actions interagissant sur d'autres actions et cela indéfiniment » (p. 47). Selon cette conception originale de l'interaction, les pôles et les relations sont des mouvements, des actions : c'est « l'Agent agissant l'Agi » ou, en d'autres termes, une action qui agit sur une autre action. Ce jeu universel forme un rythme triphasé : « Ce Triphasisme est donc la Loi première et essentielle de l'Énergie cosmologique et cela à toutes les échelles » (p. 47). Dans ce « complexe d'interactions » agissant sur d'autres « complexes d'interactions », l'homme est un récepteur limité, car il est bilatéralisé. Cependant, il est ontogénétiquement programmé à intégrer ce qu'il peut de ce cosmos vibrant, il va « intussusceptionner » ce jeu universel. En ce sens, « il est joué du réel » et il va le rejouer à sa manière : « Nous savons ce qui, en interactionnant, s'est im-primé en nous et cela s'ex-prime » (p. 63 ; souligné par l'auteur). L'homme est aussi un imitateur né, un « rythmo-mimeur » par nature, et « c'est à partir du moment où l'anthropos a joué en lui le geste interactionnel qu'il a pu se dire le microcosme qui réverbère le macrocosme » (p. 58). L'homme est enfin un imitateur génial, car il va conscientiser les expressions résultant de ses imitations et les mimer : « C'est par le mimène que l'homme construit sa première expression qui est donc, non pas le langage mais le mimage » (p. 54) et « c'est grâce à ce "Mimage" que fonctionne la pensée. La pensée étant simplement une intellection de "Mimèmes" » (p. 54).
- 5 La sémiotisation, l'intellection et la pensée naissent du corps, réceptacle des interactions du réel. Par le geste, l'anthropos prend conscience de ces processus d'interaction et les rejoue à sa manière. Ce « rejeu » humain prendra alors, au fil des siècles, différentes formes : les mimogrammes, les mimographes, puis les phonogrammes qui en « s'algébrosant » ont donné « l'alphabétisme ». Marcel Jousse a une idée très précise sur la manière dont doit être communiqué le savoir. L'enseignement doit respecter les rythmes pulsatifs du cosmos. Les paroles ne pourront se cristalliser dans les mémoires que si elles sont rythmées et « mélodisées », que si elles respectent les rythmes primordiaux et vitaux que sont l'intensité et la durée auxquelles s'adjoignent le timbre et la hauteur. L'auteur met alors en garde contre nos systèmes éducatifs qui, selon lui, appauvrissent le potentiel de « rejeu » des enfants. Le geste de l'enfant contraint trop tôt, pré-formaté dans un moule social, limite la créativité de ce dernier : « Tout homme qui sait garder à ses organes leur fraîcheur naïve et native, est capable de jeter sur une toile, de modeler de l'argile, de rythmer par le son ou d'exprimer dans les mots de sa langue, des aspects d'un réel encore inconnu et même insoupçonné [...]. Son œil voit le non-vu, son oreille entend le non-entendu, sa main manie le non-manié. Pourquoi ? Simplement, parce qu'il est en lui » (p. 77).

- 6 Dans le domaine des sciences de l'information et de la communication, l'œuvre de Marcel Jousse s'adresse, en particulier, à ceux qui s'intéressent aux ancrages anthropologiques de la communication non verbale. Avant l'heure, puisque c'est devenu un état de fait dans la littérature anglo-saxonne sur ce sujet, il a souligné que la communication corporelle échappe en partie au modèle du code. Or, pour appréhender ce qui échappe à ce modèle, l'auteur propose de réapprendre à observer la nature et, plus précisément, le comportement des animaux, ce qui est l'un des principes fondateurs d'une discipline récente : l'éthologie de la communication. À ce propos, il pose un principe de continuité dans l'évolution des espèces et des langages. Cette conception est l'objet de nombreux débats qui renvoient à des questions de fond sur les différences ou les similitudes entre la communication humaine et animale. Cependant, le statut et le rôle de certaines manifestations corporelles (visibles et non visibles), ainsi que leurs rôles dans certains processus de communication (comme la contagion émotionnelle), restent toujours en questionnement et Marcel Jousse nous le rappelle clairement.
-

INDEX

oeuvrecitee Anthropologie du geste (L') – (Marcel Jousse, 1974)

AUTEURS

FABIENNE MARTIN-JUCHAT

LIMSIC, université de Bourgogne